

Le retour en ville

Simon Auclair

Numéro 13, automne 2007

La littérature et l'animalité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Auclair, S. (2007). Le retour en ville. *Contre-jour*, (13), 45–46.

Le retour en ville

Simon Auclair

Le jour s'annonçait déjà ; je pouvais de nouveau, ma lumière allumée, distinguer l'extérieur. Je décidai de boucler immédiatement mes bagages — une valise emplies d'une poignée de livres et d'autant d'objets —, espérant écorniffler ensuite à l'aube quelques heures de sommeil et, surtout, prévoyant de partir vers la ville, dans l'après-midi, à bord de l'un de ces trains vides et fantomatiques qui vers trois heures fendent et intriguent nos campagnes. Peut-être pourrais-je alors — avant de commencer mes fouilles dans le fatras qu'avait probablement laissé derrière lui R..., un ami décédé (et je ne pouvais m'empêcher d'imaginer en son appartement une tonne de textes ratés, laissés en ce monde comme des excréments et des avanies) —, peut-être, dis-je, aurais-je alors, arrivant dans la cité et voyant devant moi ouverte la béance d'une fin de soirée, le courage de renouer plus concrètement avec Marie, d'aller la visiter chez elle. En effet, à mon insu, la pensée optative m'en était venue ; l'envie de la revoir, d'épancher ensemble nos appréhensions — car je savais qu'encore elle aimait en moi non pas l'oreille, mais le regard qui, à chaque confidence, comme une lance, fouillait le tuf de son âme —, l'envie, aussi, de nous perdre à nouveau dans l'oubli des engagements qu'amenaient nos rencontres d'antan ; bref, l'idée d'oublier, de balancer

les promesses par-dessus les épaules, de revoir ses sourires si rares, mais d'autant plus exquis, puissants : ils n'étaient pas émoussés par les petits bonheurs, et je savais que, comme un glaive, elle ne les sortait de son fourreau que pour les duels les plus dignes — chacun de ceux-ci, que je croyais être le seul à pouvoir provoquer, flattait donc mon orgueil comme la plus douce et la plus physique des paresse (certes, je faillis ici écrire « caresses » ; mais nous étions, voulais-je le croire, bien *au-dessus de ça*).

Ce fut en gare seulement que je réalisai l'ampleur de mon *égarement*. Ces édifices n'étaient pas ceux du *lieu de Marie*. Elle n'habitait pas ici.

J'avais mélangé les villes.